

ELLE NE VOUS A PAS DIT ADIEU.....

A Jésus par Marie.



UN matin du mois de mai de l'année 1909, à la porte de Notre-Dame des Victoires, de Paris, le chapelain de cette célèbre chapelle se trouva face à face avec un jeune homme qu'il avait fort bien connu quelques années auparavant, alors qu'il faisait partie de la congrégation des jeunes gens consacrés à Marie, laquelle congrégation tient ses réunions chaque dimanche aux pieds de la Reine qui donne la victoire à ceux qui l'invoquent.

Voici l'histoire miraculeuse de ce jeune homme, telle qu'elle me fut racontée par le prêtre desservant le Sanctuaire, quelques jours seulement après l'événement, alors que je faisais mon pèlerinage à Notre-Dame des Victoires, comme tient à le faire tout vrai Français de passage dans la capitale de son pays, le royaume de Marie.

—Pauvre enfant, dit l'abbé à ce jeune homme, que vous est-il arrivé ? Voilà deux années que je ne vous ai pas vu, vous qui autrefois étiez si fidèle à nos réunions. Grand Dieu, que vous êtes changé ! Vous avez peine à marcher, vous ressemblez à un squelette ambulante ! Comme vous me paraissez triste et découragé !

Le jeune homme éclata en sanglots et ne put prononcer une parole.

—Oh ! entrez avec moi, dit le prêtre, nous allons causer dans la petite salle adjacente à la chapelle.

Parlez maintenant mon ami, j'ai hâte de vous consoler.

—Monsieur l'abbé, dit le jeune Français, j'ai honte de moi-même. Lorsque vous m'avez rencontré sur le seuil de la porte, j'étais sur le chemin de la mort, car je me dirigeais vers un pont de la Seine d'où je voulais me précipiter pour mettre fin à mes jours. Je reconnais maintenant que je suis sauvé et que je suis le protégé et le miraculé de la Ste Vierge. Pendant six années, je puis le dire, j'ai été fidèle à venir prier Notre-Dame; j'étais bon alors et aussi heureux. Depuis deux ans, m'étant laissé entraîner par des compagnons corrompus et corrupteurs, j'ai vécu leur vie de débauche. J'ai abandonné ma mère de la terre et aussi ma Mère du ciel..... Hier soir, voyant que mon misérable corps tombait en pourriture, et que j'étais sans ressources, j'ai formé le projet de mettre fin à mes jours.

Ayant passé la nuit dans les environs de la Basilique de Montmartre, un reste de foi m'a poussé à y entrer; mais il m'a semblé entendre la voix du Sacré-Coeur, que j'ai tant offensé, me crier: Sors d'ici, tu n'es pas digne de fouler le parvis qui m'est consacré. J'ai